

L'Étoile du Matin

Numéro 65

« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que
l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Avril Mai



Juin 2005

Pensées sur l'humilité

« Que, dans l'humilité, l'un estime l'autre supérieur à lui-même... Ayez donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus : lui... s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes... il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » (Phil. 2. 3-8)

La vraie humilité ne consiste pas tant à avoir une mauvaise opinion de nous-mêmes qu'à y penser le moins possible.

La prise de conscience de nos fautes nous rend humbles si elle nous rejette sur le pardon de Dieu. Ce qui nous fait demeurer humbles, c'est de réaliser sa grâce, son amour gratuit, inconditionnel.

Ce sont toujours les branches les plus chargées de fruits qui s'inclinent le plus bas. Plus le courant d'eau est puissant, plus le lit de la rivière est profond. Plus nous jouirons de la grâce de Dieu, plus nous serons humbles.

Plus nous nous approchons de Dieu, plus nous nous sentons petits en présence de sa gloire. Cela seulement donnera à chacun de nous la possibilité de considérer les autres comme supérieurs à lui-même.

Le chrétien humble ne s'offense de rien et prend grand soin de n'offenser personne. Il est toujours prêt à rendre service, car il a appris de Jésus combien il est beau d'être serviteur. Il est approuvé de Dieu.

La tempête peut bien déraciner les arbres, mais elle n'a pas de puissance sur les touffes d'herbe qui sont près de la terre ni sur les arbres qui sont déjà brisés. Satan ne peut rien faire à ceux qui sont humbles et à ceux dont l'orgueil est brisé devant Dieu.

La Bonne Semence

ÉdM

Table des matières

	Pensées sur l'humilité	
La Bonne Semence		2
	Entre nous	
Samuel Gutknecht		4
	Le serviteur n'est pas plus grand que son maître	
Mario Fortin.....		6
	L'arbre et le fleuve	
Daniel Martel		7
	La croix	
Éditions Bibles et Littérature Chrétienne		11
	Devenir un disciple : c'est pour nous tous	
Alfred Bouter.....		14
	Règles pour la vie chrétienne	
Ger de Koning		20
	Les trésors du sanctuaire	
Samuel Gutknecht		23
	Le Juste s'est abaissé jusqu'à la mort	
Luc Deschênes.....		27
	« Je serai avec Jésus au ciel »	
E. Richard Pigeon		31

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN - ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de la Bible sont habituellement celles de la version « J. N. Darby ».

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger Chrétien, 74 boul. Gréber, Gatineau (Québec) J8T 3P8, Canada. Téléphone : 819.243.8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Comité éditorial : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Samuel Gutknecht

◆ Permettez-moi, chers lecteurs, d'évoquer mes racines de cultivateur. Comme vous le savez, je dois vivre au rythme des saisons. Chaque printemps, il faut labourer et herser les champs, ôter les pierres, semer les différentes graines, rouler les semis et s'occuper des mauvaises herbes. La Parole de Dieu, que ce soit par la bouche des prophètes ou par celle du Seigneur, fait souvent référence aux travaux agricoles. Même l'église locale à Corinthe est appelée « le labourage de Dieu ».

Il y a plusieurs « terrains » à considérer sous cet aspect. Nos cœurs premièrement, l'assemblée locale, puis finalement, le monde. Quant à l'Église du Seigneur, souvenons-nous qu'elle est composée de tous les enfants de Dieu et que notre travail envers les saints n'est pas vain dans le Seigneur.

- Le cœur « est trompeur par dessus tout [...] qui le connaît ? Moi, l'Éternel, je sonde le cœur » (Jér. 17. 9). « Car du dedans, du cœur des hommes, sortent les mauvaises pensées » (Marc 7. 21). Laissons la Parole labourer, herser, et sonder nos cœurs. Le résultat de ce travail en profondeur exécuté par l'Esprit Saint sera un cœur honnête et bon. D'un cœur gardé dans l'humilité jailliront les fleurs et les fruits que Dieu attend de ses rachetés.
- L'église locale est composée de plusieurs croyants, lesquels sont un dans le Seigneur. Ce que chacun vit dans son cœur, ce que chaque famille expérimente, est apporté dans la communauté. Marcher ensemble n'est pas toujours facile. S'il faut pour l'agriculteur, lors des semences, beaucoup de vigilance pour ôter les pierres, aplanir la surface et faire disparaître les grosses mottes, il en faut tout autant pour garder nos cœurs dans l'humilité. Pour vivre dans l'unité il est important que l'orgueil (les pierres) disparaisse, que les jalousies et



L'Étoile du Matin

Entre nous

les envies (les grosses mottes) soient ôtées et que chacun estime son frère ou sa sœur supérieur à lui-même (Phil. 2. 3).

- Le Seigneur compare le monde à un champ : « Le champ, c'est le monde » (Matt. 13. 37-41). Dans cette parabole, « la bonne semence, ce sont les fils du royaume » ; des croyants, des hommes et des femmes « nés de Dieu », rachetés par sa grâce, de vrais disciples ! Ceux-là resteront dans le monde jusqu'à ce que le Seigneur vienne les chercher. Le monde est un terrain accidenté où se développent toutes sortes de choses nuisibles à la vie du chrétien. Mais l'Église, semblable au « lis parmi les épines » (Cant. 2. 2), y est laissée pour être une habitation de Dieu. Quelle belle vérité ! Elle est également laissée ici-bas afin que l'âme altérée puisse y trouver l'eau de la vie.

Pour s'approcher des âmes perdues, de quel renoncement à soi, à ses aises, aux intérêts matériels, il nous faut faire preuve ! Combien il faut veiller sur nos cœurs pour en arracher les épines qui y croissent !

Approchons-nous de ceux qui souffrent avec humilité, pour répandre quelques rayons de la grâce et de l'amour de Jésus versés dans nos cœurs si souvent rebelles. Approchons-nous de ceux qui sont éprouvés avec « l'huile et le vin » que le bon Samaritain tenait dans ses bagages. Que l'onction de l'Esprit qui est sur nous et la joie de la communion avec notre Sauveur servent à mettre du baume sur les plaies laissées par l'ennemi dans tant de cœurs meurtris par la drogue et autres dards (flèches) enflammés du méchant.

Quelqu'un a écrit :

*La charrue du chrétien qui sert Dieu, n'est-ce pas la prière d'intercession ?
Et si la charrue du chrétien était aussi la souffrance ?
S'il est dur de bien labourer, il est difficile de prier fidèlement, constamment !*

Chers amis, n'oubliez pas que Celui qui a connu la souffrance des labours et la peine du semeur ; Celui qui a été « en pleurant portant la semence qu'il répand » (Ps. 126. 6) est **devant** nous et **avec** nous ! Même s'il faut semer avec des larmes, nous moissonnerons avec chants de joie, avec Lui, selon sa promesse.

Que la lecture de cette publication vous soit en bénédiction ! Gloire à Jésus dans l'Église !

ÉdM

Entre nous

L'Étoile du Matin

Le serviteur n'est pas plus grand que son maître

Mario Fortin

« Que rien ne se fasse par esprit de parti, ou par vaine gloire ; mais que, dans l'humilité, l'un estime l'autre supérieur à lui-même » (Phil. 2. 3).

◆ Dans l'Antiquité, l'*humilité* était vue comme un vice et était réservée aux esclaves et à la basse classe de la société. Même de nos jours, nous considérons l'humilité comme une faiblesse, un défaut, et non comme une vertu digne de louange. Mais que nous enseigne la Bible à ce sujet ?

« Qu'il y ait en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus » (Phil. 2. 5). Jésus est venu dans le monde afin de nous démontrer ce qu'est la vraie *humilité*. « Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Marc 10. 45) ; « Jésus [...] se lève du souper et met de côté ses vêtements et ayant pris un linge il s'en ceignit. Puis, il verse de l'eau dans le bassin, et se met à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint » (Jean 13. 4-5). Si Jésus, le Maître et le Seigneur, a lavé les pieds de ses disciples, à plus forte raison ses rachetés devraient-ils revêtir le tablier de l'esclave. Il nous convient de nous abaisser devant notre prochain, notre frère ou notre sœur, pour nous laver les pieds les uns les autres, selon la parole du Seigneur : « Car je vous ai donné un exemple, afin que, comme je vous ai fait, moi, vous aussi vous fassiez » (Jean 13. 15).

Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. Une vie effacée et un service désintéressé ne seront peut-être pas populaires, car ces plantes ne fleurissent pas sur les chemins battus de la chrétienté ; leur parfum et leur fruit seront agréables à Dieu et appréciés de ceux qui en sont les bénéficiaires. Servir Dieu et son peuple d'une façon désintéressée, servir les autres sans rien demander pour soi, voilà le service chrétien animé de la même pensée que celle du Christ Jésus. Donc, chers amis, gardons les yeux fixés sur Christ et marchons comme Lui-même a marché. Entendons sa voix qui nous dit : « Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que l'Éternel recherche de ta part, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bonté, et que tu marches humblement avec ton Dieu ? » (Mich. 6. 8).

ÉdM

L'Étoile du Matin

Le serviteur n'est pas plus grand que son maître

L'arbre et le fleuve

Daniel Martel

◆ À la fin du livre de l'Apocalypse, nous retrouvons deux figures du second chapitre de la Genèse : l'*arbre* et le *fleuve*. Ainsi Dieu finit avec ce par quoi Il commence. L'arbre et le fleuve occupent symboliquement une place importante car ils nous parlent de Christ, qui est « l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apoc. 22. 13).

Lorsque l'homme a été placé en Éden, qui signifie jardin de délices, Dieu avait pourvu à tout, ne laissant à sa créature que le soin de cultiver ce jardin et de le garder. Mais dans sa souveraineté, Dieu a montré dès le commencement un bien infiniment plus grand que tout ce qui était là, dans la sphère naturelle créée : la révélation de Christ. C'est ce que représente l'arbre de vie au milieu du jardin et

le fleuve pour arroser ce jardin, évocation de son propos en grâce et des bénédictions à venir.

Dieu a montré dès le commencement un bien infiniment plus grand que tout ce qui était là, dans la sphère naturelle créée : la révélation de Christ.

Quelle grâce en effet que Dieu, seul sage et seul bon, ait donné à connaître ces choses tellement merveilleuses !

Dieu parle en symboles pour les mettre à la portée de la compréhension humaine : « ... par les prophètes, j'ai parlé en similitudes. » (Osée 12. 11) Pour le temps que l'Église passera sur la terre, privilège inestimable, Il a envoyé son Esprit qui « sonde les choses profondes de Dieu » (1 Cor. 2. 10).

L'arbre

L'**arbre de vie** indique une promesse et quelque chose de meilleur, de plus grand : **la vie avant même la venue du péché sur cette terre** nous présente précisément Christ. Cet arbre de vie avec celui de la connaissance du bien et du mal évoquent l'étendue du conseil de Dieu quant à l'homme : tout en restant une créature, *être comme Lui-même, connaissant le bien et le mal*, mais dans une nature sainte ! L'accomplissement d'un tel projet exigeait alors la venue du Fils sur la terre et l'œuvre de l'expiation à la croix.

L'arbre et le fleuve

L'Étoile du Matin

L'arbre de la connaissance qui évoque une question très importante, celle du péché entrant dans le monde, a servi d'arrière-plan à Dieu pour faire éclater la suprématie du bien.

Les deux arbres réunis à la croix

Dieu a voulu que toute la question soit traitée et résolue d'une manière conforme à sa sainteté et à son amour. Il a rendu possible la connaissance du bien et du mal, non plus dans une conscience coupable, car à la croix, le bien et le mal ont été amenés à la lumière et séparés l'un de l'autre : **le mal est entièrement exposé dans l'homme, le bien en Christ triomphe du mal.**

La question du péché étant réglée par notre Seigneur, des hommes et des femmes sont amenés à connaître Dieu et sa révélation, puissance de vie.

La question du péché étant réglée par notre Seigneur, Arbre de vie, des hommes et des femmes sont amenés à connaître Dieu et sa révélation, puissance de vie.

hommes et des femmes sont amenés à connaître Dieu et sa révélation, puissance de vie.

L'arbre de vie est la révélation de Dieu en Christ

À la fin de la Bible (Apoc. 22), l'arbre de la connaissance qui lie l'homme à la responsabilité n'existe plus. Mais l'arbre de vie est là, portant les divers fruits mûrs et parfaits de la vie manifestée par Christ descendu ici-bas. Ces fruits seront pour les saints, habitant la cité céleste.



L'Étoile du Matin

L'arbre et le fleuve

Ses feuilles seront pour la guérison des nations qui pendant le millénium seront encore sur la terre. Tous les conflits entre peuples qui ont ravagé le monde depuis le déluge disparaîtront entièrement. « Et il n'y aura plus de malédiction » (Apoc. 22. 3). Le péché n'étant pas encore aboli définitivement sur la terre, les feuilles porteuses de sève de la vie guériront des conséquences du péché (Ézéc. 47. 12).

Dieu met ainsi en évidence les ressources de sa grâce en Christ : la chute de l'homme en Éden serait-elle devenue l'occasion d'apprécier tout ce que Dieu est en Christ ? Quelle démonstration typique de la grâce unique découlant du cœur de Dieu, sans jamais ôter la responsabilité de l'homme dans l'affaire du péché !

Le fleuve

Le fleuve qui se divisait en quatre rivières nous fait entrevoir les bénédictions qui découlent et découleront sur la terre depuis le ciel, la fertilité le long du cours d'eau sur une terre au sol maudit à cause du péché de l'homme (Gen. 3. 17 ; Ézéc. 47. 11).

Dieu met ainsi en évidence les ressources de sa grâce en Christ.

Dans le temps présent de la grâce, les fleuves correspondent à l'évangile annoncé par la puissance de l'Esprit. Ils sont au nombre de quatre, chiffre qui parle de ce qui est universel.

Le Pishon fait penser à l'évangile, grâce merveilleuse *qui coule librement*. Dieu fait participer les hommes à sa justice propre. Il nous revêt de Christ même, *justice de Dieu*, car l'évangile n'exige ni justice ni quoi que ce soit de l'homme. Il donne l'or, le bdellium et la pierre d'onyx (v. 12) qui nous suggèrent trois visages de la grâce de Dieu :

- **L'or** accorde à l'homme tout ce dont il a besoin, en le justifiant.
- **Le bdellium** : il n'en est fait mention qu'une autre fois en Nombres 11. 7 et c'est en rapport avec la manne. Dieu pourvoit à la nourriture du croyant pour le soutenir dans le désert.
- **La pierre d'onyx** : le sacrificateur en portait sur ses épaules, et sur elles étaient gravés les noms des enfants d'Israël. Elle nous parle du soutien de Christ, notre divin Sacrificateur qui nous porte sur son cœur.

L'arbre et le fleuve

L'Étoile du Matin

Le Guihon *entoure le pays ténébreux* – pays de Cush, qui est l'Éthiopie – et semble introduire le symbole de la délivrance de la puissance des ténèbres : la puissance de Dieu et la connaissance de son Esprit délivrant l'homme de la puissance de Satan.

Le Hiddékel coule vers l'Assyrie ; son nom veut dire *rapide*. Il parle de l'Assyrien homme toujours opposé à Dieu et au peuple d'Israël. Mais la puissance de ce fleuve – le Tigre – peut vaincre tous ceux qui se dressent contre Dieu, car la grâce agit aussi envers les plus durs qui se tournent vers Lui.

L'Euphrate, *le grand fleuve*, nous parle d'une eau douce et bienfaisante. La révélation de Dieu en amour est douce lorsqu'elle se répand dans le cœur du croyant par l'Esprit Saint. Le grand fleuve peut nous faire penser au grand évangile, celui de Jean, nous révélant les grandes eaux du fleuve de l'amour.

Un enfant de Dieu qui jouit de la bénédiction de l'évangile devient une source de rafraîchissement pour tous ceux qui l'entourent : « Des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. » (Jean 7. 38)

Certains de ces fleuves ont disparu, nous n'en voyons plus de traces. L'Euphrate tarira un jour, car toutes les choses de la terre doivent passer, mais les eaux délicieuses du sanctuaire sont intarissables.

Dès le début de la création apparaît le fleuve, figure de ce qui est pour l'homme une source de bénédictions dans le paradis terrestre. Nous retrouvons à la fin du Livre de Dieu ce fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal ayant sa source dans le trône, à l'image des eaux de bénédictions qui coulent du sanctuaire terrestre (Ézéc. 47. 1-12). Ce sont là les bénédictions spirituelles (vivifiantes) attribuées aux habitants de la cité dans le ciel, puis pour les nations sur la terre.

Profond mystère de la grâce de Dieu ! L'homme chassé du paradis terrestre se voit ouvrir la porte du ciel. Dès lors il peut y entrer – racheté par Christ – en qui sont toutes les bénédictions. À Lui soit la gloire !

ÉdM

L'Étoile du Matin

L'arbre et le fleuve

L a croix

◆ **E**n considérant ce que la croix a été pour notre seigneur Jésus Christ, tout notre ego, en d'autre terme notre moi, est réduit à néant. Mais combien nous le réalisons faiblement dans la pratique ! Regardons à Jésus, et nous apprendrons dans quelle petite mesure nous connaissons la puissance de la croix pour une entière abnégation de nous-mêmes.

En Jésus nous voyons un homme qui, comme Dieu bénit sur toutes choses éternellement, possédait la parfaite justice divine ; un homme aussi en qui « toute la plénitude de la déité habitait corporellement » ; et quel fut, malgré cela, le chemin que Jésus prit ?

Il aurait pu comme Dieu venir avec le feu du jugement et anéantir sa création souillée par le péché, nous compris ; mais dans la puissance parfaite de son amour, bien qu'étant en forme de Dieu, il « n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave [...] étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort [...] de la croix » (Phil. 2. 6-8). Il consentit à prendre la place où nous conduisait notre désobéissance ; il fut premièrement rejeté et délaissé des hommes et par amour infini, il accepta d'être jugé comme le péché même ayant prit sur lui nos iniquités.

Il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort [...] de la croix » (Phil. 2. 6-8). Il consentit à prendre la place où nous conduisait notre désobéissance.

La chair en nous est profondément subtile ; quand nous montrons de l'amour, nous nous attendons à ce qu'il soit apprécié ; et si tel n'est pas le cas, nos cœurs se découragent et se refroidissent dans l'exercice de l'amour. Quand nous nous sommes occupés des autres avec intérêt, nous avons peut-être expérimenté ce que c'est que de rencontrer ce dont il est parlé dans la deuxième épître aux Corinthiens : « Si même, vous aimant beaucoup plus, je devais être moins aimé. » (12. 15)

Si lorsque nous avons donné une preuve d'affection, nous n'obtenons aucun retour, pas même une bonne parole, si nous trouvons qu'en nous abaissant, l'unique résultat pour nous en est d'être moins considérés, pensons qu'il en a été

La croix

L'Étoile du Matin

ainsi de Jésus. Plein de patience et de tendresse, il fut livré au pouvoir de la malice de Satan, et pendant qu'il accomplissait son œuvre d'amour, que trouvait-il en nous ? Des hommes se servant de son abaissement pour le traiter avec le dernier des mépris. Il fut « l'opprobre des hommes, et le méprisé du peuple ». Ils l'enserraient de toutes parts : « Beaucoup de taureaux m'ont environné, des puissants de Basan m'ont entouré ; ils ouvrent leur gueule contre moi, comme un lion déchirant et rugissant [...] des chiens m'ont environné, une assemblée de méchants m'a entouré ; ils ont percé mes mains et mes pieds » (Ps. 22. 12-16). « J'ai attendu [...] des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé » (Ps. 69. 20). « Mon intime ami aussi, en qui je me confiais [...] a levé le talon contre moi. » (Ps. 41. 9) Même le disciple qui s'était surtout mis en avant pour témoigner son attachement pour le Seigneur et qui avait dit : « Si même tous étaient scandalisés, je ne le serai pourtant pas, moi », renia Jésus avec des imprécations et des blasphèmes.

Autour de lui s'agitait la haine mortelle de l'homme, au-dessus de lui régnait une épaisse obscurité ; tout lui faisait défaut sauf la puissance de l'amour.

Jésus ne trouva aucun épanchement pour sa douleur, aucune consolation de la part des hommes ; et ici nous est dévoilée la portée de cette parole : « Et toi, Éternel ! ne te tiens pas loin » (Ps. 22. 19). Repoussé par le mépris de ceux qu'il servait en amour, serré de près, cerné par ceux auxquels il apportait le salut, son âme se tourne vers Dieu : « Et toi, Éternel ! ne te tiens pas loin. » Mais Dieu lui a caché sa face : « *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné* [...] » C'est alors que Jésus se trouve aux prises avec les ténèbres et la colère dans toute leur intensité ; il n'y avait de sympathie d'aucun côté. Autour de lui s'agitait la haine mortelle de l'homme, au-dessus de lui régnait une épaisse obscurité ; tout lui faisait défaut sauf la puissance de *l'amour*. « Je suis enfoncé dans une boue profonde, et il n'y a pas où prendre pied ; je suis entré dans la profondeur des eaux et le courant me submerge. » (Ps. 69. 2) Les vagues et les flots passaient sur lui ; tout était englouti par les eaux, tout excepté *l'amour* – c'était là ce qui le soutenait. L'amour était plus fort que tout, et cet amour, c'était nous qui en étions les objets.

Lorsque nous voyons ce que Jésus était, ayant ainsi fait abnégation complète de lui-même, nous touchons à la profondeur de l'amour. S'il avait renoncé à tout quant à lui-même, la plénitude de l'amour était toujours là, car il est Dieu et *Dieu est amour*. Nous avons trouvé, chers lecteurs, la plénitude de l'amour en Jésus, et c'est notre part éternelle ; nous connaissons, nous savurerons cet amour pendant toute l'éternité.

Quand « Jésus passait de lieu en lieu » ici-bas, c'était « en faisant du bien » ; il ne pouvait pas, quelque humble et abaissé qu'il fut, ne pas user de sa puissance, quand il s'agissait de faire du bien ; il devait le manifester. Il y avait, par conséquent, dans la vie de Jésus, dans ses actes sur la terre, quelque chose que le cœur naturel devrait reconnaître et goûter. Nous aimons à être délivrés de nos maladies ; quand Jésus ressuscitait les morts, les foules se réjouissaient de ce que leurs amis étaient rendus à la vie. Mais à *la croix*, il n'y avait aucune manifestation de cette puissance ; il n'y avait pas de miracles, il n'y avait que de la faiblesse et de la honte. Jésus a été « crucifié en infirmité » (2 Cor. 13. 4). Éprouvé de la part des hommes, tenté par Satan, abandonné de Dieu, la croix ne manifeste en Jésus que l'amour, la profondeur, la plénitude, la richesse de l'amour, cet amour qui est notre part heureuse et précieuse pour toujours.

Le cœur naturel, en chacun de nous, hait la puissance de la croix. Nous aimons ce qui plaît aux yeux ; nous cherchons ici-bas un peu d'honneur. La croix flétrit tout l'orgueil de la gloire de l'homme, c'est pourquoi nous ne l'aimons pas. Examinons-nous nous-mêmes à cet égard ; sommes-nous vraiment disposés à accepter *la croix* dans toute cette signification qui est la sienne et à dire « il ne me faut rien de plus » ? « Qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, *sinon en la croix* de notre Seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde. » (Gal. 6. 14)

Puissent nos cœurs se reposer dans cette confiance vivante que Jésus est notre part éternelle, qu'en demeurant en Lui nous demeurons en Dieu, en « Dieu qui est amour ».

Puissent nos cœurs se reposer dans cette confiance vivante que Jésus est notre part éternelle, qu'en demeurant en Lui nous demeurons en Dieu, en « Dieu qui est amour ». Bien des chrétiens recherchent les choses mêmes qui les rendent incapables de connaître la puissance de cet amour dans leur cœur. Nous ne pouvons jouir à la fois de l'amour et de l'orgueil. Tout ce qui nourrit le *moi*, quoi que ce puisse être – les honneurs, les talents, le savoir, l'opulence, les amis, la considération publique, tout ce en quoi l'homme naturel se complaît – *nourrit en nous l'orgueil, rend Christ moins précieux et la jouissance de son amour moins complète*.

Que le Seigneur nous donne de savoir ce que c'est que d'être « *crucifiés au monde* » ; et rendons grâces à Dieu, de tout ce qui abaisse notre moi.

(Tiré et adapté du livre, *Encouragements* édité par Éditions Bibles et Littérature Chrétienne).

Devenir un disciple : c'est pour nous tous

Afred Bouter

Qu'est-ce qu'un disciple ?

◆ Un disciple est à la fois un **apprenti** (une personne qui apprend un métier) et quelqu'un qui **suit** son maître, qui, pour le croyant, est le Seigneur Jésus-Christ. Le livre des Actes nous décrit la pratique chrétienne comme étant « la voie » et montre que **l'enseignement et la pratique** vont main dans la main. Ce dernier point était une des gloires du Seigneur dans sa vie (Ésa. 50. 4 ; Ps. 40. 7-8) ; il devrait aussi caractériser les chrétiens présentement. Faire partie des disciples du Seigneur Jésus présuppose un environnement hostile et défavorable (cf. Matt. 5. 3-12) ; malgré cela, nous sommes appelés à briller comme des luminaires dans le monde (Phil. 2. 15).

Le disciple et le royaume de Dieu

Notre Seigneur Jésus est venu dans ce monde pour faire la volonté de Dieu. Ses disciples désirent être marqués du même trait de caractère. Ceci est la pensée clé du royaume de Dieu, le domaine où sa volonté règne. C'est un sujet vaste et important en soi. Il suffit pour l'instant de saisir trois aspects du royaume de Dieu :

Faire partie des disciples du Seigneur Jésus présuppose un environnement hostile et défavorable ; malgré cela, nous sommes appelés à briller comme des luminaires dans le monde.

L'Étoile du Matin

Devenir un disciple : c'est pour nous tous



- Vu maintenant de **l'extérieur** : tous ceux qui confessent Christ comme Seigneur sont inclus dans le royaume de Dieu présentement.
- Vu **moralement** : les croyants du temps présent sont entrés dans ce royaume par la nouvelle naissance (Jean 3. 2 et 5) ; ils le manifestent dans un sens moral, en étant un vrai témoignage pour Dieu ; ceci est souvent le point de vue dans les écrits de Luc.
- Vu par rapport au **futur** : ce royaume sera déployé publiquement grâce à la manifestation en gloire du Seigneur Jésus, régnant comme les véritables David et Salomon.

Dans un proche avenir la volonté de Dieu sera respectée dans tout l'univers (Phil. 2. 9-11). Alors la justice régnera et toutes choses seront soumises au Fils de l'homme. Le privilège **actuel** d'un disciple est de se soumettre à l'autorité de Christ dans

Notre Seigneur Jésus est venu dans ce monde pour faire la volonté de Dieu. Ses disciples désirent être marqués du même trait de caractère.

Devenir un disciple : c'est pour nous tous

L'Étoile du Matin

un monde où Il est encore rejeté. En raison de son amour pour Christ, le disciple prend la place d'un esclave dans une soumission absolue, marchant selon ses directions parce qu'il est attaché à sa Personne.

Sommes-nous réellement attachés à notre Maître ?

La suprématie du Maître

Il est bon d'être sensible à la grandeur du Seigneur. De nombreux passages bibliques comme Matthieu 5. 1 et 17. 1 font allusion à cette grandeur et cette splendeur. Personnellement je me souviens clairement comment le Seigneur s'est présenté à moi d'une manière très réelle, vers l'âge de seize ans, m'appelant à me lever et à le suivre.

Ainsi, les quatre évangiles déploient devant nos yeux sa **glorieuse Personne** :

- Christ comme Roi, dans Matthieu ;
- Christ comme Serviteur – Prophète, dans Marc ;
- Christ comme Homme – Fils (de l'homme) – Sacrificateur, dans Luc ;
- Christ comme le Fils du Père, devenu Fils de l'Homme de manière à pouvoir partager avec nous toutes les bénédictions de la maison du Père, dans Jean.

Parce que tout ceci est censé avoir un effet pratique sur nous en tant que croyants et disciples, les quatre évangiles présentent aussi ce que **nous** sommes en relation avec Christ (Marc 3. 34-35) :

- des esclaves du vrai Roi (quoiqu'il soit rejeté maintenant) ;
- des serviteurs sous la direction du vrai Serviteur ;
- des fils et une famille de sacrificateurs dans la présence de Dieu, ensemble avec « le premier-né entre plusieurs frères » ;
- des membres de la famille de Dieu qui ont reçu la vie, la lumière et l'amour.

Lorsque nous saisissons ces choses, nous commençons à comprendre l'immensité de ce sujet de l'apprentissage du disciple, de même que ses défis. Sommes-

L'Étoile du Matin

Devenir un disciple : c'est pour nous tous

nous réellement attachés à notre Maître ? Alors nous pourrions le représenter et porter du fruit dans la mesure de notre attachement à Lui.

La gloire du Maître

Le Seigneur Jésus est notre **maître** éminent de même que notre grand **modèle**. Il attirait toujours : sa vie servait d'exemple à son enseignement, sans qu'il soit forcé ou qu'il s'impose. La grâce de Dieu se manifestant en lui attirait les gens à venir à lui, à être avec lui, à apprendre de lui, et à le suivre. Luc 5 nous montre comment il le faisait. Une fois devenus disciples, ils passent ensuite par un processus de perfectionnement, afin qu'ils puissent devenir comme leur Maître (Luc 6. 40 ; Matt. 10. 24-25). Ce processus est parfois comparé au travail de raffinage et de battage. Son but est d'éliminer ce qui est contraire à Christ. La formation et l'enseignement à l'école de Dieu se comparent à l'ingestion et à la digestion de la nourriture. Tout est donc destiné à nous attirer à Christ, afin que nous puissions apprendre de lui et être peu à peu formés pour lui ressembler. C'est ainsi que sera réellement produit le fruit de l'Esprit (Gal. 5. 22-23).

Chaque chrétien va réaliser, tôt ou tard, qu'être disciple impliquera des souffrances, aussi longtemps que le Roi et Maître est rejeté.

Le disciple mis à l'épreuve

Nous nous souvenons tous des examens à l'école. Ayant été enseignés dans certaines matières, nous étions par la suite soumis à un examen. Il en est de même à l'école de Dieu. Plusieurs passages nous décrivent comment Il éprouve son « matériel », pour s'assurer de l'excellence de sa qualité et aussi pour démontrer sa propre gloire. Pour ceux qui ont la foi, ces épreuves sont un sujet de joie (Jacq. 1. 2 ; Rom. 5. 3-5).

Le passage de Luc 9. 57-62 nous présente trois épreuves ou tests en rapport avec la question de suivre le Seigneur comme disciples :

- la simple énergie de l'instinct ne suffit pas (v. 57-58) ;
- le manque de conviction n'est pas permis (v. 59-60) ;
- les droits du Seigneur doivent avoir la priorité absolue (v. 61-62).

Devenir un disciple : c'est pour nous tous

L'Étoile du Matin

Ensuite, dans Luc 14. 25-35, le Seigneur met à l'épreuve la réalité et la réponse de ceux qui voudraient le suivre, attirés par sa grâce :

- Christ, est-il effectivement suprême dans leurs sentiments ?
- Quel impact aura pour eux le fait d'être identifiés à un Christ rejeté et condamné à mort ?
- Sont-ils un vrai témoignage de la grâce de Dieu et des témoins pour lui ?

Le disciple et les souffrances

Chaque chrétien va réaliser, tôt ou tard, qu'être disciple impliquera des souffrances, aussi longtemps que le Roi et Maître est rejeté. Notre Seigneur a dit : « Ils m'ont haï, et ils vous haïront ». En rattachant l'apprentissage du disciple au royaume de Dieu, l'apôtre Pierre mentionne dans sa première épître cinq formes différentes de souffrance ; souvent plusieurs aspects vont ensemble :

La souffrance est permise afin d'éprouver la conscience du disciple et de l'aider sur le chemin vers la conformité à Christ.

- Chapitre 1 : La souffrance fait partie de l'école de Dieu pour le disciple de Christ ; c'est une partie du programme de Dieu : « Étant affligés maintenant pour un peu de temps par diverses tentations (épreuves) » (1. 6-7).
- Chapitre 2 : La souffrance est permise afin d'éprouver la conscience du disciple et de l'aider sur le chemin vers la conformité à Christ : « Quelqu'un par conscience envers Dieu, supporte des afflictions, souffrant injustement » (2. 19-21).
- Chapitre 3 : La souffrance est aussi permise selon les principes du gouvernement moral de Dieu, « car les yeux du Seigneur sont sur les justes [...] mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal » (3. 10-13). Les souffrances rencontrées pour l'amour de la justice – « si vous souffrez pour la justice, vous êtes bienheureux » (3. 14) – peuvent être vécues par ceux qui sanctifient Christ comme Seigneur dans leurs cœurs (3. 15).
- Chapitre 4 : La souffrance atteint un degré encore plus intense suite à notre identification à Christ et à son nom : « Bien-aimés, ne trouvez pas étrange le feu ardent qui est au milieu de vous, qui est venu pour votre épreuve » (4. 12-14).

- Chapitre 5 : Finalement, la souffrance peut provenir des attaques de Satan, qui s'oppose à tout témoignage pour Dieu : « Soyez sobres, veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous » (5. 8-9).

Plus nous méditerons les sujets pratiques traités par Pierre, plus nous serons encouragés à suivre notre Seigneur dans le chemin de l'apprentissage du disciple.

Devenir et rester un disciple – un défi pour tous les chrétiens

Devenir et être un disciple de Jésus-Christ est un défi auquel chaque croyant est confronté. Malheureusement, ce ne sont pas tous les croyants qui soient véritablement des disciples ; toutefois, tous peuvent le devenir ! Par la grâce de Dieu, chaque croyant peut librement répondre à l'appel du Seigneur l'enjoignant à le suivre. Remarquons encore que nous ne devons pas seulement suivre le Seigneur selon ce qu'il était sur la terre (notre modèle), mais plus particulièrement tel qu'il est maintenant dans la gloire (notre chef et maître). Ce dernier aspect caractérise le livre des Actes et les épîtres de Paul : un Homme dans la gloire de Dieu, au ciel, et ses disciples sur cette terre pour le représenter. Quel défi !

Oui quel défi est placé devant les jeunes, devant les sœurs, devant les frères, devant petits et grands ; bref, devant tous ! Être disciple concerne aussi les sœurs et ceci d'une manière spéciale, comme nous voyons en Actes 9. 36 (dans le texte grec la forme féminine est utilisée pour le mot disciple). Personne ne peut remplacer les sœurs. Les croyants âgés ont aussi des occasions particulières pour démontrer qu'ils sont des disciples en apprentissage et en pratique (Actes 16. 1 ; 21. 16).

Par la grâce de Dieu, chaque croyant peut librement répondre à l'appel du Seigneur l'enjoignant à le suivre.

En résumé, chaque enfant de Dieu peut jouir du privilège de représenter Christ sur la terre dans la mesure de grâce qui lui est accordée, dans le lieu et la fonction où le Seigneur l'a placé pour Lui-même. Soyons de vrais disciples !

Règles pour la vie chrétienne

Ger de Koning

Le prochain article est un extrait d'un livre à paraître prochainement sur l'Épître aux Romains

◆ « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, [ce qui est] votre service intelligent. Et ne vous conformez pas à ce siècle ; mais soyez transformés par le renouvellement de [votre] entendement, pour que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite. » (Rom. 12. 1-2)

Que ta vie soit en bénédiction pour les autres, même s'ils sont méchants à ton égard.

« Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, et pleurez avec ceux qui pleurent ; ayant, les uns envers les autres, un même sentiment ; ne

ne pensant pas aux choses élevées, mais vous associant aux humbles. Ne soyez pas sages à vos propres yeux ; ... ne rendant à personne mal pour mal ; vous proposant ce qui est honnête devant tous les hommes ; s'il est possible, autant que cela dépend de vous, vivant en paix avec tous les hommes ; ne vous vengeant pas vous-mêmes, bien-aimés ; mais laissez agir la colère... » (Rom. 12. 14-21)

L'Étoile du Matin

Règles pour la vie chrétienne

Ces deux passages sont intimement liés l'un à l'autre. Retenez constamment ces versets dans vos pensées en considérant les exhortations ou encouragements que Paul donne ici.

Que ta vie soit en bénédiction pour les autres, même s'ils sont méchants à ton égard. Bénir signifie souhaiter le bien de quelqu'un. Dans nos pensées, nous sommes vite enclins à maudire ceux qui nous maltraitent, c'est-à-dire à leur souhaiter des choses désagréables, mauvaises. Pour pouvoir bénir malgré les persécutions, il faut regarder au Seigneur Jésus. Il est ici toujours le parfait exemple. N'a-t-Il pas prié pour ses ennemis à la croix. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ? »

Y a-t-il dans ton entourage quelqu'un de joyeux ? Réjouis-toi avec lui. Il ne s'agit pas ici d'un vain plaisir, de la joie apparente du monde. Tu peux te réjouir des choses agréables que Dieu donne aux autres, même aux incroyants. Il peut s'agir de toutes sortes de bénédictions terrestres, quelqu'un qui se marie, un bébé qui naît quelque part, un chômeur qui obtient du travail. La joie qui en résulte, tu peux la partager. Pleurer avec ceux qui pleurent est difficile. Partager le chagrin c'est surtout compatir. Une maladie incurable, la mort sont des choses graves. Cela fait du bien de montrer notre sympathie, même à des incroyants et peut être une occasion de rendre témoignage du Seigneur Jésus.

Quand on te fait du tort, ne cherche pas à te venger ni à être irrité. Laisse à Dieu le soin de s'en occuper.

Vivre ensemble, en tant que croyants, certains événements (joie, chagrin) permet d'avoir les uns et les autres un même sentiment, de réaliser la communion qui existe entre nous. Si nous sommes d'un même sentiment, nous avons le même désir. Cet accord mutuel n'est possible que si, tous, nous avons le désir de vivre pour le Seigneur Jésus. L'humilité est une condition indispensable. Rechercher des gloires terrestres ou mondaines nous conduit à nous élever au-dessus des autres. Alors, nous en arrivons à nous appuyer sur nous-mêmes, à perdre de vue la simplicité quant au Christ ; la communion avec nos frères et sœurs se perd, nous devenons sans fruits pour Dieu. Dans une telle situation, nous ne sommes pas humbles. L'humilité s'apprend aux pieds du Seigneur Jésus (Matt. 11. 29). En apprenant de Lui, nous montrons, que nous ne sommes pas sages à nos propres yeux, mais que nous désirons dépendre de Lui pour tout ce qui nous concerne.

Rendre le mal pour le mal s'appliquait à l'Israélite de l'Ancien Testament (œil pour œil, etc.) mais pas au chrétien du Nouveau Testament. Le chrétien doit reflé-

Règles pour la vie chrétienne

L'Étoile du Matin

ter les attributs de Dieu et avoir à cœur le bien de tous les hommes. Pour autant qu'il en dépende de toi, tu dois vivre en paix avec tous les hommes. Ce n'est pas toujours possible. Tu le vois dans la vie du Seigneur Jésus qui est le Prince de paix. Et pourtant, la discorde, les disputes apparaissent, à cause de Lui, dans des

Dieu a vaincu le mal en nous par le bien, en donnant le Seigneur Jésus, ainsi toi aussi, tu peux maintenant surmonter le mal par le bien.

familles, parce qu'il fallait faire un choix pour ou contre Lui. Peut-être l'as-tu toi-même expérimenté ou y es-tu confronté. Mais tu dois éviter que cette discorde soit causée par une mauvaise attitude de ta part.

Quand on te fait du tort, ne cherche pas à te venger ni à être irrité. Laisse à Dieu le soin de s'en occuper. Il fera triompher le droit en Son temps. Dieu ne laisse rien d'impuni. Ce que tu peux faire, c'est au contraire, rendre confus ceux qui te font du tort. Beaucoup ont été gagnés au Seigneur parce que des croyants ont fait du bien à leurs ennemis, les ont bénis au lieu de les maudire.

Ne te laisse pas surmonter par le mal. Le monde autour de toi en est rempli. Le péché est encore présent en toi. Ces deux choses, le monde qui t'entoure et le péché, la chair en toi, peuvent s'entendre parfaitement. Mais le corps du péché a été annulé pour que tu ne serves plus le péché (cf. chapitre 6 verset 6). Comme Dieu a vaincu le mal en nous par le bien, en donnant le Seigneur Jésus, ainsi toi aussi, tu peux maintenant surmonter le mal par le bien. Cela signifie que tu es vainqueur du mal qu'on te fait quand l'ennemi ne parvient pas à faire agir la vieille nature en toi. Tu peux justement profiter de cette occasion pour montrer le bien, c'est-à-dire quelque chose des compassions de Dieu. En 2 Rois 6 versets 8 à 23, tu trouves une belle illustration d'une telle victoire dans la scène avec Élisée.

Tu es vainqueur du mal qu'on te fait quand l'ennemi ne parvient pas à faire agir la vieille nature en toi.

Pour conclure on peut s'encourager à examiner dans quelle mesure ces « règles » pour la vie chrétienne se trouvent dans chacun de nous !

ÉdM

Les trésors du sanctuaire

Septième partie

Samuel Gutknecht

Le tabernacle ou maison d'or – Exode 26

◆ Dans le numéro précédent, nous avons considéré ce que représentaient l'autel et la cuve d'airain. L'autel préfigurait la mort du Seigneur Jésus. Là, l'Israélite prenait conscience de son état de pécheur et réalisait qu'en vertu du sacrifice offert et du sang répandu, il était pardonné. C'est l'âme en paix qu'il pouvait offrir des sacrifices d'actions de grâce (de prospérité) ou des holocaustes avant de retourner à sa demeure.

La cuve d'airain était utilisée par les sacrificateurs seuls. Ils s'y lavaient avant d'entrer dans le tabernacle pour le service de l'adoration à l'autel d'or.

Le chrétien est un adorateur (voir Apoc. 1. 6). Le lavage dans la cuve d'airain représente pour lui le jugement de ses pensées et de ses actions à la lumière de la Parole de Dieu. Ainsi il entre dans la présence de Dieu avec le cœur purifié d'une mauvaise conscience (voir Hébr. 10. 20-22). Jésus est pour lui le chemin des lieux saints et la Parole de Dieu l'eau qui lave et qui purifie.

En résumé,

- l'autel d'airain parle de la conversion,
- la cuve d'airain, de la confession,
- l'autel d'or dans le lieu saint, de l'adoration.

Si l'Écriture décrit le tabernacle comme une tente en commençant par sa couverture, nous parlerons premièrement des **deux divisions** du tabernacle, de ses murs (parois), de son rideau d'entrée et du voile qui faisait séparation entre le lieu saint et le lieu très saint.

La première partie est appelée **le lieu saint**, la seconde, **le lieu très saint** (saint des saints [Hébr. 9. 3]).

Le lieu saint était rectangulaire : vingt coudées de long sur dix coudées de large. Là se trouvaient :

- la table avec les douze pains de proposition (pains exposés),
- le chandelier d'or pur à sept lampes,
- l'autel d'or pour faire fumer l'encens.

Le lieu très saint était carré : dix coudées sur dix. Il faisait corps avec le lieu saint. Là se trouvaient :

- l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre (Jos. 3. 11),
- au-dessus de l'arche, le propitiatoire (couvercle),
- et tirés du propitiatoire, les chérubins de gloire.

Les parois du tabernacle ne possédaient aucune fenêtre. Seule la lumière du chandelier (figure de Christ), avec l'huile (figure de l'Esprit Saint), éclairait l'intérieur.

Les parois étaient composées de quarante-huit planches appelées **les ais** (version Darby). Fabriqués de bois d'acacia, ils étaient revêtus d'or, et percés au centre pour recevoir une barre d'or qui les liait ensemble par l'intérieur.

Quatre barres extérieures achevaient de consolider le tout. Nous pouvons en tirer diverses leçons ; ainsi nous considérerons les aspects individuels et collectifs :

L'aspect individuel

Les ais étaient faits de bois de sittim (acacia), un bois qui ne pourrit pas. Ce bois est une image de la parfaite humanité du Seigneur Jésus. De plus, ils étaient recouverts d'or. L'or exprime en symbole ce qui est divin. Les ais représentent les croyants. Ils possèdent la vie de Christ (bois de sittim, Col. 3. 4), la justice divine (recouvert d'or),

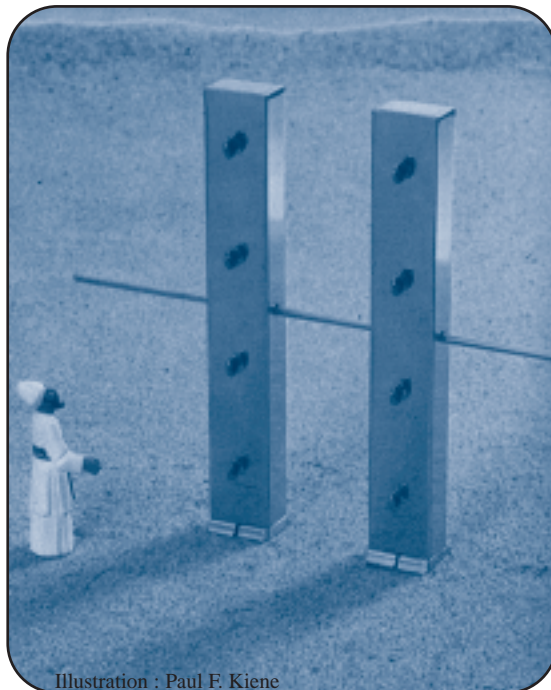


Illustration : Paul F. Kiene

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

et sont posés sur deux bases d'argent (la rédemption). Ils ont été « **justifiés** gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui dans le Christ Jésus » (Rom. 3. 24). Nous avons été **rachetés** par le sang précieux de Christ (1 Pi. 1. 18). Christ a racheté **nos âmes** (Héb. 10. 39), bientôt il complétera notre salut en délivrant **nos corps** pour les changer en la conformité du corps de sa gloire (Rom. 8. 11, 23 ; Phil. 3. 21).

La traverse invisible qui liait les ais ensemble par l'intérieur est une image du Saint-Esprit habitant les enfants de Dieu. « Vous avez été scellés du Saint-Esprit de la promesse » (Éph. 1. 13) ; « L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous... » (Rom. 8. 11).

Réaliser ces deux précieuses vérités de l'Évangile, quel bienfait !

- **Christ vit en moi** (Gal. 2. 20), c'est le bois de sittim,
- **je suis en Christ**, « il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom. 8. 1), c'est le revêtement d'or.

Chaque ais était posé sur deux bases d'argent et non sur le sable du désert. Si le chrétien doit vivre dans ce monde instable qui bientôt s'en ira avec sa convoitise (1 Jean 2. 17), il est posé sur le roc de la rédemption. Faisant la volonté de Dieu, il jouit de la vie éternelle en Christ qui Lui vit éternellement ! Voilà l'aspect individuel.

L'aspect collectif

Les quarante-huit ais sont tous identiques. Ils sont d'acacia, revêtus d'or, prêts à recevoir cette barre d'or qui les relie par l'intérieur.

Pour que le tabernacle soit édifié, il fallait assembler les ais. Pour que l'Église soit bâtie, Christ glorifié a envoyé le Saint-Esprit (Actes 1. 8 ; 2. 4 et 33). À partir de la Pentecôte, l'unité des croyants devient une merveilleuse réalité, même visible pendant les premiers temps du christianisme.

Ils ont en commun « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême et un seul Dieu et Père » (Éph. 4. 5). Ils sont animés d'un seul Esprit et forment un seul corps en Christ, l'Église. Christ en est le chef (la tête) (Col. 1. 18).

L'apôtre Pierre montrera, lui aussi, cette vérité d'un ensemble : « Vous aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature (saint sacerdoce), pour offrir des sacrifices spirituels,

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

agréables à Dieu par Jésus Christ ». « Vous êtes [...] une sacrificature royale, [...] un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pi. 2. 5 et 9).

Jusqu'à son retour, le Seigneur donne des pasteurs et des enseignants qui, conduits par son Esprit, peuvent fortifier la foi des croyants et favoriser leur croissance dans la Parole.

Dieu habitait autrefois dans le tabernacle : « Je me rencontrerai là avec toi » (Ex. 25. 22). Dieu habite aujourd'hui dans l'Église, elle est sa maison (1 Tim. 3. 15).

Si l'Esprit Saint qui unit les croyants ne se voit pas (la barre intérieure), le fruit de l'Esprit, lui, se voit.

Quatre barres extérieures étaient nécessaires pour que l'édifice tienne debout.

La première évoque certainement l'amour : « L'amour, qui est le lien de la perfection » (Col. 3. 14). « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous » (Jean 13. 35). À l'amour sont liés « la joie, la paix, etc. » (Gal. 5. 22).

Les évangélistes, aujourd'hui comme hier, font ce merveilleux travail de guider les âmes vers le grand Pasteur des brebis, Jésus, notre Seigneur.

Les trois autres pourraient symboliser les dons de grâce donnés au Seigneur et à son Église : « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs ; en vue de la perfection des saints, [...] pour l'édification du corps de Christ... » (Éph. 4. 11-14).

Le ministère des apôtres et prophètes demeure par le Nouveau Testament. Ensuite, jusqu'à son retour, le Seigneur donne des pasteurs et des enseignants qui, conduits par son Esprit, peuvent fortifier la foi des croyants et favoriser leur croissance dans la Parole. Les évangélistes, aujourd'hui comme hier, font ce merveilleux travail de guider les âmes vers le grand Pasteur des brebis, Jésus, notre Seigneur. Si Dieu a habité aux jours de Moïse dans une maison terrestre faite de mains, aujourd'hui, il demeure dans l'Assemblée. Quelle merveille ! Gloire à son Nom !

ÉdM

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Le Juste s'est abaissé jusqu'à la mort

Luc Deschênes

Si on s'examine, on réalise rapidement que l'humilité n'est pas une attitude qui nous vient naturellement. On ne peut y arriver seul ! Le Seigneur Jésus, par l'Esprit qu'il met en nous, nous y aidera.

Quelques exemples d'humilité dans la Parole de Dieu

Noé construisit l'arche que Dieu lui commanda de faire malgré les moqueries et les reproches de ses compatriotes. Quelle humiliation que d'entendre constamment des commentaires hostiles et malveillants ! Personne n'aime être la risée de son entourage... Beaucoup de questions ont dû surgir à l'esprit de Noé alors que les travaux avançaient. Malgré les circonstances défavorables, ce patriarche n'abandonna pas la partie et accomplit pleinement la volonté de l'Éternel.

Malgré les circonstances défavorables, ce patriarche n'abandonna pas la partie et accomplit pleinement la volonté de l'Éternel.

Joseph fut jeté dans une citerne pour être ensuite vendu par ses frères. En Égypte, loin de son père, il fut faussement accusé et jeté en prison. Rien ne semblait lui réussir, mais sa confiance en son Dieu demeura ferme... Plus tard, détenant une autorité incontestée dans le pays d'Égypte, il aurait bien pu s'enfler d'orgueil lorsque ses frères se présentèrent devant lui pour obtenir du pain. Malgré l'attitude dure qu'il prit, Joseph fit alors preuve de beaucoup de grâce et d'humilité envers ses frères pour qu'ils puissent se repentir de leurs mauvaises actions.

Le Juste s'est abaissé jusqu'à la mort

L'Étoile du Matin

Jean-Baptiste en parlant de Jésus, s'écrie du fond du cœur : « Il faut que lui croisse, et que moi je diminue ». Bien qu'étant le plus grand des prophètes, il ne se sentait pas digne de délier la courroie de la sandale de son Seigneur. L'appréciation de la grandeur de Celui qui venait après lui, mais qui de toute éternité était « avant lui », le pousse à diriger les regards de ses propres disciples vers Jésus, en lui rendant ce beau témoignage : « Voilà l'agneau de Dieu ! ».

Bien qu'étant le plus grand des prophètes, il ne se sentait pas digne de délier la courroie de la sandale de son Seigneur.

L'apôtre Pierre fit preuve d'humilité lorsque Corneille, un centurion romain, « allant au-devant de lui se jeta à ses pieds et lui rendit hommage. Mais Pierre le releva, disant : Lève-toi ; et moi aussi je suis un homme » (Actes 10. 25-26). L'apôtre n'accepte ni honneur, ni hommage. En entrant dans

la maison de Corneille, un étranger, Pierre pouvait s'attirer les foudres des croyants juifs. Mais en toute humilité, il accomplit la mission que le Seigneur lui donne, acceptant la persécution et la prison.

L'apôtre Paul en fit aussi preuve en plusieurs occasions. Quittant une position prestigieuse, il encourut la colère des principaux du peuple pour prêcher la bonne nouvelle du salut offert à chacun par l'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus à la croix. Il attachait plus d'importance à la prédication de l'évangile qu'à sa propre vie. Il écrira « malheur à moi si je n'évangélise pas » (1 Cor. 9. 16) et aussi « si même, vous aimant beaucoup plus, je devrais être moins aimé » (2 Cor. 12. 15). Quelle était la force qui lui permettait de renoncer à ses droits, sinon la réalité exprimée par ces mots : « Pour moi, vivre c'est Christ ; et mourir, un gain » (Phil. 1. 21).

Le Seigneur Jésus était humble de cœur

Le Seigneur pour qui et par qui toutes choses furent créées (voir Col. 1. 16) quitta la gloire qu'il avait auprès du Père pour venir chez les siens ; mais ceux-ci ne l'ont pas reçu.

En aucune occasion le Seigneur Jésus n'a recherché la première place.

Roi des rois et Seigneur des seigneurs, il entre dans le monde, choisissant une crèche au lieu d'un palais royal. Ses pieds ont foulé le sol de la Galilée, de la Judée et de la Samarie, alors que les rois de son époque utilisaient des chars tirés par les meilleurs chevaux du pays.

L'Étoile du Matin

Le Juste s'est abaissé jusqu'à la mort

En aucune occasion le Seigneur Jésus n'a recherché la première place, même si elle lui revenait de droit. Il est venu pour servir. Il s'abassa pour rejoindre les plus pauvres. Les lépreux et les laissés-pour-compte furent les témoins de sa miséricorde. La veille de son départ, il s'agenouille devant les disciples pour leur laver les pieds. Toute sa vie parfaite est un exemple d'humilité !

Le Juste, s'est livré à la mort pour des injustes, subissant le jugement que nous méritons. Quelle humiliation !

Jusqu'où s'est-il abaissé ? « Jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » (Phil. 2. 8). Cette mort, réservée aux brigands, était terrible. Avant la croix, le Seigneur a dû endurer les coups de fouet, les injures, les crachats. Trahi par un disciple, renié par l'autre, délaissé de tous, il subit le courroux

de Dieu à notre place. À cause de nos péchés, Dieu doit l'abandonner. Lui, le Juste, s'est livré à la mort pour des injustes, subissant le jugement que nous méritons. Quelle humiliation !

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles (1 Pi. 5. 5)

Il faut faire preuve d'humilité pour accepter le Seigneur Jésus comme Sauveur dans notre vie. Il faut aussi accepter que de nous-mêmes nous ne pouvons accéder à la vie éternelle. Nos œuvres ne peuvent satisfaire la justice de Dieu, il faut être lavés dans le sang de Christ. À la croix, Jésus a payé le prix à notre place.

Si en toute humilité, on accepte que par la main de Dieu l'épreuve survienne, alors on adopte la voie que le Seigneur veut que nous prenions.

Pour nous amener à lui, Dieu peut permettre des circonstances difficiles, voire de grandes épreuves. Face à ces situations, comment réagir ? Deux options s'offrent à nous. Ou l'on s'endurcit, ou l'on s'humilie. En optant pour la première alternative, on risque d'être aveuglés spirituellement et d'éprouver beaucoup d'amertume. Par contre, si en toute humilité, on accepte que par la main de Dieu l'épreuve survienne, alors on adopte la voie que le Seigneur veut que nous prenions. La victoire spirituelle sera alors notre lot. Puisque le Seigneur est en contrôle de tout, Il nous soutiendra dans toutes les circonstances qui surviendront.

Dans la vie courante, il est souvent difficile d'être humble. Demandons au Seigneur la force de prendre la dernière place et la grâce de ne pas s'enorgueillir. Laissons-nous diriger par Dieu et enseigner par son Esprit, en lisant la Parole.

Le Juste s'est abaissé jusqu'à la mort

L'Étoile du Matin

Ayons aussi une attitude de soumission et gardons un esprit ouvert, tout en cherchant à faire la volonté de Dieu « pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la connaissance de Dieu » (Col. 1. 10).

Demandons au Seigneur la force de prendre la dernière place et la grâce de ne pas s'enorgueillir.

Se sentir humble, c'est déjà s'être engagé sur le chemin de l'orgueil. Ce sentiment, associé à la rébellion, est la grande tactique que Satan emploie pour entraver notre intimité avec Dieu. L'orgueil nous conduit toujours à conclure qu'on n'a pas besoin de Dieu et qu'on n'a pas de comptes à lui rendre.

Pourquoi Dieu accorde-t-il tant d'importance à l'humilité ?

L'absence d'humilité et de foi est un obstacle à l'œuvre du Saint-Esprit dans nos vies.

Sans humilité et sans foi, il n'y a pas de salut, et aucune communion avec Dieu n'est possible. Par conséquent, Jésus-Christ ne peut pas être le seigneur de notre vie si celle-ci n'est pas caractérisée par un tel esprit. L'absence

d'humilité et de foi est un obstacle à l'œuvre du Saint-Esprit dans nos vies. Si l'humilité et la foi font défaut, nos relations les uns avec les autres se dégraderont sûrement.

Pour pratiquer avec ferveur la prière sincère, l'humilité est requise afin de s'identifier à Christ, qui en a lui-même fait preuve dans sa vie ici-bas.

Pour pardonner, il faut s'en remettre à Dieu qui nous aidera à vaincre l'orgueil. La prétention est souvent la plus grande barrière à notre capacité de pardonner. Deux choses sont indispensables pour pardonner : la puissance de la foi et l'humilité.

L'humilité est requise afin de s'identifier à Christ, qui en a lui-même fait preuve dans sa vie ici-bas.

Ainsi, en faisant preuve de patience et de douceur, nous ne faisons rien de plus que ce que le Seigneur nous demande.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Le Juste s'est abaissé jusqu'à la mort

« Je serai avec Jésus au ciel »

E. Richard Pigeon



Le gendarme Peter Schiemann est né à Petrolia en Ontario et a obtenu un baccalauréat en sociologie du Collège universitaire Concordia d'Edmonton en Alberta. Il a joint les rangs de la Gendarmerie royale du Canada à Regina en Saskatchewan immédiatement après ses études universitaires. Il fut muté par la suite au détachement de Mayerthorpe au nord d'Edmonton où il fut affecté à des fonctions policières générales et de patrouille routière.

Peter avait certainement été touché par la confession du malfaiteur repentant sur la croix, s'était certainement reconnu lui aussi pécheur.

Peter connaissait très bien les risques du métier de policier. Il en avait discuté avec son père. Il l'avait même rassuré par ces paroles :

« Je serai avec Jésus au ciel »

L'Étoile du Matin

« Si quelque chose devait m'arriver, tu n'auras pas à t'inquiéter. Je serai avec Jésus au ciel. »

Le 3 mars 2005, Peter Schiemann et trois autres gendarmes de la GRC étaient abattus alors qu'ils étaient en devoir dans une ferme près de Mayerthorpe. Il était âgé de 25 ans, l'aîné de ses collègues avait 32 ans.

Peter connaissait les paroles de la Bible

Nous avons appris que non seulement Peter connaissait la Parole de Dieu, mais qu'il s'y était attaché.

Peter avait l'habitude d'arrêter des malfaiteurs. Il connaissait sans doute l'histoire des deux brigands pendus sur des croix de chaque côté de celle de Jésus. Il avait certainement été touché par la confession du malfaiteur repentant sur la croix et de la promesse que lui avait faite Jésus. Le Juste l'avait assuré qu'il serait avec lui dans le paradis le jour même. Lire Luc 23. 39-43. Peter s'était certainement reconnu lui aussi pécheur, avait confessé ses fautes et avait reconnu Jésus comme le seul par lequel il pouvait entrer au ciel.

En fait, nous avons appris que non seulement Peter connaissait la Parole de Dieu, mais qu'il s'y était attaché. Il avait même demandé à son père que, s'il lui arrivait quelque chose, les gens entendent aussi parler de Jésus. Don Schiemann honora le désir de son fils, comme nous le verrons plus loin.

Peter a grandi dans la foi et a appris la vérité des paroles de Dieu, auxquelles il s'est attaché.

La vie de Peter correspondait à sa profession de foi

Les témoignages touchants apportés lors de ses funérailles le confirment. Julia, sa sœur, parla de lui comme d'un frère impressionnant, désintéressé, aimant et convaincu quant à sa foi. Les journaux rapportèrent l'éloge funèbre de Julia à l'endroit de Peter. En voici des extraits.

« En pensant à mon frère Peter, les paroles de Jésus qu'il adressa à Marthe me viennent à l'esprit : *Ton frère ressuscitera...* Lorsque nous parlons de la vie de Peter, nous pouvons être assurés de cette vérité. Peter a grandi dans la foi et a appris la vérité des paroles de Dieu, auxquelles il s'est attaché. Tout comme David fut vainqueur de Goliath, Peter fut vainqueur par Christ de beaucoup de mal dans sa vie.

L'Étoile du Matin

« Je serai avec Jésus au ciel »

Il était un ami dévoué, désintéressé et aimant. Il manifesta grandement ces qualités. [...] Son dévouement et son enthousiasme ne diminuèrent jamais alors qu'il travaillait à servir Dieu et son pays. Son service atteint le point culminant dans le sacrifice ultime du 3 mars 2005. »

Quel témoignage émouvant à la mémoire de Peter et à la gloire du Seigneur ! L'attachement de Peter à la Parole de Dieu, ses victoires par Christ, son dévouement pour les autres... N'auriez-vous pas aimé rencontrer Peter de son vivant ? Avoir été encouragé par sa foi ? Or, par sa foi, Peter parle encore comme Abel qui, au début de l'humanité, fut tué par son frère (Héb. 11. 4).

Son dévouement et son enthousiasme ne diminuèrent jamais alors qu'il travaillait à servir Dieu et son pays.

Le témoignage de Peter au-delà de la mort

À l'occasion des funérailles nationales qui suivirent la semaine suivante, *l'Ottawa Citizen* titrait à la une : *Pleurés par leur peuple*, et en sous-titre : *Des milliers d'agents de police, des millions de Canadiens unis dans la tristesse*. Notre premier ministre résuma bien le sentiment de bien des Canadiens à l'égard des quatre policiers abattus. « Avec leur perte, nous sommes hébétés à la pensée qu'un seul geste de haine ait affecté tellement de vies, causé tellement de chagrin, interrompu tant d'amour. » Pour nous de la GRC en particulier, policiers et employés civil, ce furent des jours d'intense émotion. Nous étions rappelés à nouveau de la fragilité de notre vie ici-bas, et bien des questions demeuraient sans réponse. Quelle grâce pour ceux d'entre nous qui avons cru Dieu et avons la même foi en Jésus-Christ que Peter. Oui, nous sommes consolés car Peter est avec Jésus au ciel.

Lors des funérailles, le frère de Peter, Michael, lut un poème, Le tombeau vide. En voici les dernières lignes.

« Si vous me demandiez ce qu'est le désespoir, je vous répondrais que je l'ignore. Je ne l'ai jamais vu. Car le désespoir ne peut demeurer là où résident l'espérance et la foi. La foi de savoir que Peter était revêtu de Christ, purifié par le sang de son Seigneur et Sauveur. Lié à la victoire de Christ sur la mort par les eaux du baptême. Lié à un tombeau vide.

Si vous me demandiez comment dire au revoir, je vous dirais de ne pas prononcer ces mots et je vous quitterais avec cinq paroles : Je vous parlerai plus tard. »

« Je serai avec Jésus au ciel »

L'Étoile du Matin

Une espérance merveilleuse

Quelle merveilleuse espérance pour la famille de Peter et ses amis croyants de savoir qu'ils lui parleront *plus tard* ! Mais pour le temps présent, il y en a un qui comprend la douleur de l'absence d'un être cher – Celui qui a donné son propre Fils. Don Schiemann prononça aussi une oraison funèbre pour son fils. En voici un extrait très touchant.

« La douleur de notre perte dépasse tout ce que nous aurions pu imaginer... Mais nous connaissons quelqu'un qui comprend et ressent notre douleur parce que, lui aussi, Il a perdu son Fils. Cela s'est produit lorsque Dieu a donné la vie sans péché de son Fils à la croix pour racheter des vies marquées par le péché et pour acheter le pardon pour nous tous. Trois jours plus tard, Il a ressuscité son Fils de la mort et a conquis la mort.

Quelle merveilleuse espérance pour la famille de Peter et ses amis croyants de savoir qu'ils lui parleront plus tard !

Grâce à cet événement où la grâce et la miséricorde divines ont croisé l'histoire humaine, nous avons l'espérance. L'espérance, c'est ce qui nous soutient... Elle nous remplit avec une anticipation ardente et un grand désir pour le moment où nous serons pour toujours avec le Seigneur. Cette espérance diminuera la douleur de notre perte. Le Prince de paix vient à nos cœurs et nous dit de rester tranquille et de savoir qu'Il est Dieu... »

Un sourire

Tous ceux qui ont vu la photo de Peter Schiemann en uniforme, fraîchement diplômé de l'École de la GRC, ont remarqué le sourire délicat qui éclairait son visage. J'ai pensé que la foi de son âme rayonnait parce qu'il connaissait le Sauveur. Il aurait certainement pu dire avec l'auteur de ce cantique : « Je la connais cette joie excellente que ton Esprit, Jésus, met dans un cœur ; je suis heureux, oui, mon âme est contente, puisque je sais qu'en toi j'ai mon Sauveur. »

Peter est parti non pas seulement pour aller au ciel, mais pour être avec Jésus au ciel.

On pouvait lire le grand titre de la une du *National Post* : « I'll be in Heaven » (Je serai au ciel). Peter est parti non pas seulement pour aller au ciel, mais pour *être avec Jésus au*

ciel, comme le rapportait plus précisément le journal plus bas sur la page. Si vous avez cru en Lui, nous pouvons ensemble nous réjouir de l'espérance d'être bientôt avec Jésus ainsi qu'avec Peter et d'autres personnes chères. Nous poursuivrons, avec la grâce de Dieu, à servir son Fils dans un monde de ténèbres. Mais nous savons que Dieu nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour (Col. 1. 13). Quel encouragement de participer à ce que Dieu réserve à ses saints dans la lumière (v. 12) !

Mais nous savons que Dieu nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour.

Vous parler plus tard

Si vous n'êtes pas encore venu à Jésus, ne soyez pas comme l'autre malfaiteur qui injurait Jésus, lui disant de se sauver lui-même. Si Jésus est resté sur la croix, c'est pour subir notre châtement et nous offrir gratuitement la vie éternelle. Ce serait injurier le Seigneur Jésus que de refuser un si grand salut. Si vous étiez parvenu au terme de votre vie, pourriez-vous dire : « Je serai avec Jésus au ciel » ? À cause de la confession sincère des péchés du malfaiteur repentant, Jésus a pu lui dire : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Ce serait une joie immense de vous parler plus tard, de vous voir au ciel ! Peter y est déjà.

ÉdM

« Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que l'Éternel recherche de ta part, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bonté, et que tu marches humblement avec ton Dieu ? »

(Mich. 6. 8)

« Pareillement, vous, jeunes gens, soyez soumis aux anciens ; et tous, les uns à l'égard des autres, soyez revêtus d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève quand le temps sera venu. »

(1 Pi. 5. 5-6)

« Servant le Seigneur en toute humilité, et avec des larmes, et des épreuves qui me sont arrivées par les embûches des Juifs »

(Act. 20. 19)

« Avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour »

(Éph. 4. 2)

« Que rien ne se fasse par esprit de parti, ou par vaine gloire ; mais que, dans l'humilité, l'un estime l'autre supérieur à lui-même »

(Phil. 2. 3)

« Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité »

(Col. 3. 12)

« Mais il donne une plus grande grâce. C'est pourquoi il dit : " Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles ". Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable, et il s'enfuira de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs... Que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse.

Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera »

(Jacq. 4. 6-10).